

**Élève : Ilyam SAMAH**

**2ème prix**

**Établissement : Lycée Bristol - Seconde A**

**Film : *Slam***

Puisque ce film démarre par un slam en vers, faisons de même pour en parler.

"C'est l'histoire d'une société et de gens qui jugent sans comprendre ;  
De joues mouillées par les larmes de sang, de bouches remplies de cendres,  
Un reflet parfait d'un monde plein de préjugés et discordant.

Visage rougis par la haine

Ensemble fascinant, ensemble envoûtant

Sacrifices, guerre vaine

Mais où nos enfants vont-ils vraiment ?"

*Slam*, réalisé par Partho Sen-Gupta, raconte l'histoire d'une jeune fille musulmane, amateur de slam en public qui viendra à disparaître mystérieusement et à créer de nombreux doutes quant à sa potentielle radicalisation.

Un jeu de faux-semblants et d'interrogations constantes pour son entourage et surtout pour la policière chargée de l'enquête. Intrigant, captivant, envoûtant, fascinant et bien d'autres qualificatifs en -ant. Partho Sen-Gupta frappe très fort avec son 3ème long-métrage et parvient habilement et d'une façon nouvelle à rester dans la continuité de ses deux précédents.

Trahissons le suspense une bonne fois pour toutes en disant que *Slam* est un excellent film. En partant d'un postulat extrêmement actuel et en naviguant à travers des prismes très sociétaux tels que la pratique de l'Islam, la place de la femme dans certains domaines, l'immigration massive ou encore un regard assez critique sur la presse ; c'est une œuvre très riche et à tout niveau par ailleurs. Et en usant une nouvelle fois du suffixe -ant, l'un des principaux reproches pouvant lui être fait serait potentiellement qu'il s'agit d'un film trop foisonnant. Et malgré son manque de rythme apparent, le réalisateur parvient à créer en fait une œuvre parfaitement millimétrée où tout fait sens. A l'instar d'un *Psychose* de Hitchcock, le film démarre avec un personnage féminin, ici Ameena, qui viendra à disparaître très rapidement pour laisser place au véritable personnage central : son frère Ricky, joué par Adam Bakri. Ce dernier qui parvient de façon très simple à interpréter son rôle uniquement à travers son regard, en ne prononçant que très peu de répliques au cours du film, et arrive tout de même à convaincre, tout comme le reste du casting, qui ne semble à aucun moment sonner faux du fait de notre totale implication envers lui. Des personnages qui se permettent de ne pas être autant développés que dans d'autres œuvres car le spectateur est déjà intimement lié au protagoniste et ressent exactement ce qu'il est possible de ressentir dans des moments pareils. Le film devient donc, en plus d'être très proche psychologiquement du spectateur, une incroyable fresque mentale des personnages qui vient de prendre appui sur la mise en scène qui n'en finit pas d'impressionner.

*Slam* est d'une maîtrise visuelle fabuleuse. D'un point de vue uniquement technique, la photographie se permet des éclairages extrêmement contrastés et des choix très marqués faisant de certains plans des œuvres d'art à part entière. Elle permet à l'aide de la réalisation très réfléchie sur ses cadrages, de retranscrire à merveille le propos du film et notamment l'ambiance étrange qui s'empare de chaque scène de façon insidieuse. La mise en scène parvient très subtilement à générer une atmosphère très sensorielle mais d'une grande brutalité. Ce film est violent mais en aucun cas ne cherche à réellement montrer cette violence. Les ruptures d'ambiances lumineuse subites et les changements sonores sans transition rendent le tout très étrange et dérangent.

2h de mystère scotchant, très maîtrisé, mais au dénouement peut-être un peu prévisible mais ne gâchant pas pour autant le plaisir du visionnage. Des acteurs formidables, une mise en scène dantesque, et une ambiance digne des plus grands giallo italiens, c'est un film qui ne cherche jamais à voiler sa dureté (sans mauvais jeu de mot).